exprimait les visions propres à leurs auteurs. Un principe organisateur se juge sur son aptitude à expliciter des détails, non pas à sa qualité de généralité abstraite. Les concepts de temps sagittal et de temps cyclique élucidaient les points particuliers à chaque texte, et m'ont permis de saisir le caractère essentiel de thèmes mis à l'écart parce que accessoires, ou absolument pas admis.

En ce qui concerne Burnet, j'ai dorénavant été en mesure d'assimiler son texte (et le frontispice de son livre) au champ de bataille où s'était livré en lui un conflit né de l'union difficile des deux métaphores. J'ai pu ainsi apercevoir la parfaite harmonie de sa conception de la terre avec celle de son prédécesseur Sténon et de son *Prodromus*, alors qu'il est d'usage de placer aux antipodes les écrits de ces deux auteurs, au nom de la fausse querelle des Anciens et des Modernes. Quant à Hutton, j'ai fini par saisir dans sa conception une des plus pures formes de temps cyclique, et par découvrir ce qui le distinguait fondamentalement de John Playfair (son Boswell*), une différence qui tenait à l'antagonisme flèche/cycle, mais qui m'avait, jusque-là, échappé. Chez Lyell j'ai découvert, à l'arrière-plan de sa méthode de datation des roches tertiaires, des thèmes plus profonds, et j'ai enfin su pourquoi il avait fait d'une simple technique la pierre angulaire de son traité théorique. J'ai mis la main, aussi, sur la raison de son tardif ralliement au transformisme : une manière de sauver les meubles par léger repli stratégique dans sa conception cyclique du temps, et pas du tout une déclaration de porte-parole dans la croisade radicale de Darwin.

Dans un sens plus large, le temps sagittal et le temps cyclique devinrent le cœur même de ce livre dès l'instant où je m'aperçus que la priorité accordée par Hutton et Lyell au temps profond venait, en tout premier lieu, de leur investissement dans l'idée méconnue de temporalité cyclique, et non pas (comme le voudrait la légende) de

* James Boswell, épigone et biographe de Samuel Johnson. (N.d.T.)

leur connaissance très poussée des roches sur le terrain. Nous, dans notre monde emporté par le temps sagittal, nous ne comprendrons jamais ces « pères » jumeaux de notre profession sans réintégrer leur vision et reprendre leur métaphore.

En quatrième et dernier lieu, le temps sagittal et le temps cyclique constituent, en quelque sorte, une « grande » dichotomie, pour la raison que chacun des pôles de celle-ci, par essence, porte en lui un thème si indissociable de notre vie intellectuelle (et de nos pratiques) que les Occidentaux soucieux de comprendre l'histoire doivent se donner à fond pour empoigner les deux, car le temps sagittal et le temps cyclique rendent intelligibles soit des événements distincts et irréversibles, soit un ordre intemporel et une structure soumise à des lois. L'un comme l'autre nous sont indispensables.

Quelques observations

Ce livre aborde un domaine bien délimité, et son ambition est quelque peu égoïste. Ce n'est pas un classique ouvrage d'érudition, mais une quête personnelle pour comprendre des textes décisifs pris d'ordinaire à contresens (aussi bien par moi-même, comme je l'ai dit, lors de mes premières lectures, avant que je ne saisisse le rôle joué dans la science par la vision et la métaphore). Encore une fois, je ne revendique pas l'originalité dans cette question du temps sagittal et du temps cyclique, car le sujet a déjà été creusé par nombre de théoriciens du temps, de Mircea Eliade à Paolo Rossi, J. T. Fraser et Richard Morris, parmi nos contemporains, et, en remontant dans le passé, de Nietzsche à Platon. Beaucoup d'historiens de la géologie (de Reijer Hooykaas à G. L. Davies en passant par C. C. Gillispie, M. J. S. Rudwick et bien d'autres) ont eux aussi admis l'in-